

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCXCVII. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

carrière qui est ouverte devant vous. Quelle opinion auriez-vous de votre Clarisse, si vous n'étiez pas persuadée que la plus grande satisfaction qu'elle désire dans cette vie, est de vous voir heureuse? Ne pensez plus à moi, comme vous le faisiez dans d'autres tems. Supposez moi partie, pour un long, pour un très-long voiage. N'arrive-t'il pas souvent que les plus chers amis se separent pour un grand nombre d'années, & quelquefois avec peu d'espérance de se revoir jamais? Je ne suis plus ce que j'étois, lorsque l'amitié nous rendoit comme inséparables. Nos vûes ne doivent plus être les mêmes. Déterminez-vous, ma chere, à rendre un honnête homme heureux, parce que c'est d'un honnête homme que votre bonheur dépend aussi! Adieu, chere amie. Adieu très-chere Miss Howe. Mais je ne ferai pas longtems sans vous écrire.

LETTRE CCXCVII.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Au Château de M. *Vendredi,*
21 de Juillet.

Je fors de mon entre-vûe avec Hickman.
C'est une espèce d'homme aussi empesé
que

que ses manchettes. Tu fais, Belford, que je ne l'aime pas. On ne reconnoît pas volontiers du mérite dans ceux qu'on a pris en averfion; pas même le mérite réel. Mais c'est ferieusement que je le trouve épais, lourd, embarrassé, & tel, pour vous rendre justice à tous deux, que tu n'as jamais vû sa ressemblance que dans ton miroir.

Il faut te raconter la comédie que je me suis donnée à ses dépens. J'étois chez Dormer, lorsqu'il y est arrivé. Il m'a proposé de faire avec lui un tour de jardin. Les cérémonies ne finissoient pas. C'étoient des excuses sans nombre, sur la liberté qu'il alloit prendre. Enfin il avoit commencé à me dire, qu'il venoit... qu'il... qu'il étoit venu... à la prière de Miss Howe, pour m'entretenir de Miss Harlove. La patience m'a manqué. Eh-bien, Monsieur; parlez, lui ai-je dit. Vous me permettrez de vous faire observer que si votre livre est aussi long que la préface, nous avons pour une semaine de lecture.

Tu trouveras ce ton un peu brusque: mais le meilleur parti, avec les formalistes, est de les décontenancer d'abord. Les a-t'on mis hors de leur route? ils tombent dans une défiance d'eux-mêmes, dont ils ont beaucoup de peine à revenir. Alors un hon-



nête homme, qu'ils ont eu l'impertinence d'attaquer, a le dessus du vent pendant toute la conférence.

Il a porté la main au menton. A peine favoit-il ce qu'il devoit dire. Cependant, après quantité de parentheses & de nouvelles apologies, je présume, Monsieur, je présume, a-t'il répété, que ce n'est pas sans votre participation que les deux Demoiselles Montaigu, vos cousines, ont fait une visite à Miss Howe, au nom de Milord. M... de Milady Sadleir & de Milady Lawrance.

(Tu suppléeras aux liaisons, qui jetteroient de l'embarras dans mon recit.)

Je ne l'ignore pas, Monsieur. Miss Howe reçut, le jour suivant, une lettre signée de Milord & de ces deux Dames, à laquelle je joignis aussi quelques lignes. L'avez-vous vûe Monsieur?

Je ne puis dire qu'elle me l'ait cachée. C'est même le principal motif de cette visite. Miss Howe, (vous me pardonnerez, Monsieur,) trouve, dans ce petit nombre de lignes, un air de legereté, qui lui fait douter si c'est sérieusement que vous lui demandez ses sollicitations auprès de son amie.

Croiez-vous, Monsieur, que Miss Howe me permette d'avoir avec elle-même quelques momens d'explication?

Oh!

Oh! Monsieur, je n'ose vous répondre qu'elle voulut vous causer *cette peine*.

Ce ne sera point *une peine*, M. Hickman. Je vous accompagnerai volontiers chez Miss Howe, & je dissiperai tous ses scrupules. Vous avez votre carosse. J'y monte avec vous. Nous nous expliquerons en chemin.

(Il a paru hésiter. Il s'est agité, il a plié ses manchettes, & tiré les nœuds de sa peruque.)

Je ne retourne pas directement chez Miss Howe. Il seroit aussi convenable, Monsieur, que vous eussiez la bonté de me charger de vos explications.

Quels sont donc ses scrupules, M. Hickman?

Mais, Monsieur, Miss Howe remarque dans les lignes qui sont de vous.... Permettez vous que je les lise, Monsieur? J'en ai pris une copie. La voici, (la tirant de sa poche.) Vous commencez par, *chere Miss*....

Je me flatte, M. Hickman, que ce n'est pas l'offenser.

Non, Monsieur, non; pas la moindre offense. (Il alloit lire en effet.)

Vous servez-vous de lunettes, M. Hickman?

Des lunettes, Monsieur! (en me regardant, les yeux ouverts). Pourquoi cette question? Se sert-on de lunettes à mon âge?

C'est l'usage d'Espagne à toutes sortes d'âges, M. Hickman. N'avez-vous pas lû *Prieur* * ?

Je l'ai lû, Monsieur. Chaque Nation a ses usages. Mais vous savez que ce n'est pas celui d'Angleterre.

Avez-vous jamais vû l'Espagne, M. Hickman ?

Non, Monsieur. J'ai vû la Hollande.

La Hollande, Monsieur! jamais la France, ni l'Italie? (J'étois resolu de voiage avec lui jusqu'à la Chine).

Non, Monsieur; je n'ai point encore fait ce voiage.

Je suis surpris, Monsieur, qu'ayant passé la mer...

Quelques affaires m'avoient appellé à Rotterdam. Je fus obligé de revenir presque aussitôt.

Fort-bien, Monsieur. Vous alliez lire. Ayez la bonté de continuer. (Il a remis son papier devant ses yeux; & lisant ma première ligne, où je dis, *Après les honorables noms qui précédent, &c.* il s'est arrêté):

Assu-

* Célèbre Poëte Anglois, qui parle de cet usage dans une de ses pièces.

Assurément (en tournant les yeux vers moi), personne ne revoquera l'honneur de Milord en doute, ni celui des excellentes Dames qui ont signé la lettre.

Je me flatte, M. Hickman, que le mien n'est pas plus suspect.

Je continuerai, Monsieur, s'il vous plaît. *J'aurois pu me dispenser d'en signer un qui m'est presque aussi odieux qu'à vous. Ce qu'à vous, Monsieur. ...*

He bien? M. Hickman. J'ai eu mes raisons pour employer ce terme. Miss Howe a fort maltraité mon caractère. Je ne lui ai jamais fait de mal. Son langage m'a blessé. Je m'imagine, Monsieur, que vous êtes venu de sa part pour m'en faire excuses.

Miss Howe, Monsieur, est une jeune personne extrêmement polie. Elle n'est point accoutumée à parler mal de personne.

Vous savez, Monsieur, quelle est son amitié.

Il n'y a point d'amitié qui puisse justifier des libertés si choquantes. (Je crois que le pauvre Hickman a commencé à regretter sa commission. Il m'a paru tout-à fait déconcerté).

J'ai voulu continuer: n'avez-vous pas entendu fort souvent dans la bouche de Miss Howe.

Il m'a interrompû. Je ne suis pas venu, Monsieur, dans le dessein de vous insulter: mais vous savez combien Mifs Harlove & Mifs Howe sont amies. Je crains que vous n'avez pas eu pour Mifs Harlove tous les égards qu'elle mérite; & si la chaleur de l'amitié peut avoir engagé Mifs Howe dans ce que vous nommez des libertés, il me semble qu'une ame généreuse doit regretter plutôt d'y avoir donné sujet...

J'entens le reste, Monsieur. Mais ce reproche me déplaît moins, dans la bouche d'une femme, que dans celle d'un homme d'épée. J'ai une passion extrême d'entretenir Mifs Howe, & je suis persuadé que nous nous accorderions parfaitement. Les ames généreuses s'entendent à demi mot. Je vous prie, M. Hickman, aiez la bonté de m'introduire chez Mifs Howe.

Monsieur, je puis apprendre votre intention à Mifs Howe, si vous le désirez.

Oui, M. Hickman; vous m'obligerez beaucoup. Mais vous pouvez continuer de lire.

Il a lû effectivement; comme si je n'avois pû me souvenir de quatre mots que j'avois écrits. Lorsqu'il est arrivé à l'endroit où je parle de corde, de Prêtre & de Bourreau; croiez-vous, Monsieur, m'a-t'il dit, que
ces

ces expressions n'aient pas l'air d'un badinage? Miss Howe n'en juge pas autrement. Vous savez trop bien, Monsieur, que Miss Harlove n'a pas le pouvoir de vous envoyer au gibet.

Eh! croiez-vous qu'elle le fit, si mon sort dépendoit d'elle?

Vous ajoutez, Monsieur, a-t'il continué, sans répondre à cette belle question, que Miss Harlove est la plus outragée de toutes les personnes de son sexe. Je fais qu'elle se ressent de vos outrages, jusqu'à faire douter à Miss Howe qu'elle puisse jamais vous pardonner: & malgré le désir où toute votre famille paroît être de voir finir cette triste aventure par un heureux mariage, Miss Howe croit trouver, dans cette partie de la lettre, un juste sujet de craindre que vos intentions ne soient pas serieuses, & que votre complaisance pour vos amis n'ait plus de part à *ce compliment* que votre inclination. C'est là-dessus qu'elle souhaite de connoître vos véritables sentimens, avant que de s'engager plus loin.

Pensez-vous, M. Hickman, que si je suis capable de tromper ma propre famille, j'aie assez d'obligation à Miss Howe, qui m'a traité avec si peu de menagement, pour lui faire

faire un aveu que je ne ferois pas à mes proches ?

Pardonnez, Monsieur ; mais Miss Howe s'est figuré que votre lettre la mettoit en droit de vous demander quelque explication sur ce que vous lui avez écrit.

Eh-bien, M. Hickman ; vous voyez que je ne suis pas muet avec vous. Que vous semble de moi ?

Je vois, M. que vous êtes un homme aimable & d'une humeur enjouée. Mais ce que je demande, au nom de Miss Howe, c'est de savoir si vous vous joignez réellement & de bonne foi avec vos amis, pour souhaiter ses bons offices après de Miss Harlove.

Ne doutez pas que je ne fusse charmé de me voir reconcilié avec une personne que j'aime uniquement, & que je n'eusse beaucoup d'obligation à Miss Howe si je tenois d'elle un si grand service.

Fort-bien, Monsieur : & je puis donc conclure que vous êtes disposé au mariage, qui est l'objet de cette reconciliation ?

Je n'ai jamais eu de goût pour l'état du mariage. C'est ma déclaration, que je dois vous faire nettement.

J'en suis fâché, Monsieur. Le mariage me paroît un état fort heureux.

Je

Je fouhaite, Monsieur, que vous le trouviez conforme à vos idées.

C'est ce qui n'est pas douteux pour moi ; & j'ose dire, Monsieur, que vous en jugeriez de même, si vous étiez le mari de Miss Harlove.

Oh ! Si j'étois capable de trouver du bonheur dans le mariage, ce seroit sans doute avec elle.

Vous me surprenez extrêmement, Monsieur. Ne pas penser au mariage, après ce qui s'est passé, après le traitement...

Eh quel traitement, s'il vous plait ? Je ne doute pas qu'une personne si délicate n'ait représenté, sous des couleurs trop fortes, ce qui passeroit pour une bagatelle à d'autres yeux que les siens.

Vous me pardonnerez, Monsieur ; mais si ce qu'on m'a fait entrevoir n'est pas une exageration, je ne puis le traiter de bagatelle.

Apprenez-moi donc, M. Hickman, ce qu'on vous a fait entrevoir. Je vous promets de répondre sincèrement aux accusations.

Vous savez mieux que personne, Monsieur, de quoi vous êtes accusé. Ne reconnoissez-vous pas, dans votre lettre que Miss Harlove est la plus outragée de toutes les femmes, & celle qui le mérite le moins ?

Oui,

Oui, Monsieur, je le reconnois! & je n'en souhaite pas moins d'apprendre ce qu'on vous a fait entrevoir. Ma réponse, aux questions de Mifs Howe, depend peut-être de cet éclaircissement.

Puisque vous êtes si pressant, Monsieur, vous ne sauriez vous offenser que je m'explique. Ne convenez-vous pas d'abord, que vous avez promis à Mifs Harlove le mariage & tout le reste?

J'entens, Monsieur. Je suppose que vous m'accusez d'avoir voulu obtenir tout le reste, sans le mariage.

Vous badinez, Monsieur Lovelace. Je fais que vous passez pour homme d'esprit. Mais souffrez que je vous le demande; ne traitez-vous pas cette affaire un peu trop légèrement?

Lorsqu'une faute est commise & qu'elle est par conséquent sans remède, il ne reste pas d'autre parti que de s'en consoler: c'est la manière dont je souhaiterois que Mifs Harlove voulût penser aussi.

Et moi, je pense, Monsieur, qu'il ne convient jamais de tromper une femme. Je pense que les promesses qu'on fait aux femmes, engagent du moins autant que celles qu'on fait à tout autre.

Je

Je suis persuadé que vous le pensez, M. Hickman ; & je suis persuadé aussi que vous êtes un de meilleurs hommes du monde.

Ma parole, Monsieur, est un lien sacré pour moi. La différence du sexe n'y change rien.

Je loue vos principes ; & le Ciel me préserve de vous en détourner ! Mais encore, Monsieur, que vous a-t'on dit de plus ? (Tu juges, Belford, que je devois être assez curieux, de savoir dans quel jour m'a future moitié avoit représenté notre aventure à Miss Howe, & jusqu'où Miss Howe s'étoit ouverte avec son Hickman).

Ce que je lui demandois, m'a-t'il dit, n'appartenoit point à sa commission.

Mais considérez, M. Hickman, que la question m'intéresse. Vous ne devez pas vous attendre que je réponde aux vôtres, si vous refusez de satisfaire à la mienne. Qu'avez-vous donc appris ?

Eh-bien, Monsieur, puisque vous me forcez de parler, on m'a dit que Miss Harlove avoit été conduite dans une très-mauvaise maison.

Il est vrai que cette maison ne s'est pas trouvée aussi bonne qu'elle devoit l'être. Que vous a-t'on dit encore ?



On m'a dit, Monsieur, qu'on avoit pris d'étranges avantages sur cette incomparable personne. J'ignore d'ailleurs en quoi ils consistent.

Vous l'ignorez, dites-vous? Quoi? vous ne pouvez du moins le deviner? Je vais donc vous l'apprendre, Monsieur. Peut-être s'est-on échappé à quelques libertés pendant son sommeil. Croiez-vous que jamais on n'ait pris les mêmes avantages avec une femme? Vous savez, M. Hickman, que les femmes ont peu de confiance, pendant le sommeil, aux hommes les plus modestes. Pourquoi cette crainte, si elles n'étoient persuadées qu'on peut tirer quelque avantage de ces occasions?

Mais n'avoit-on rien employé pour rendre le sommeil de Miss Harlove plus profond?

Cette question est raisonnable, M. Hickman. Je vous demande à mon tour, si Miss Harlove se plaint qu'on ait mis quelque chose de cette nature en usage.

Je n'ai pas lû tout ce qu'elle peut avoir écrit. Mais autant que je suis informé, cette affaire est des plus noires. Pardon, Monsieur.

Je vous pardonne, M. Hickman. Mais, dans cette supposition même, croiez-vous qu'on n'ait jamais employé le secours du vin pour surprendre une femme? Croiez-vous que

que si Miss Harlove étoit tombée dans un profond sommeil par cette voie, elle fût la première femme sur laquelle on eût pris quelque avantage?

Sous ce tour même, M. Lovelace, l'affaire n'est rien moins qu'un badinage. Mais je crains qu'elle ne soit beaucoup plus grave.

Et quelles raisons avez-vous de le craindre! Qu'en dit Miss Harlove? Expliquez-vous de grace. J'ai plus d'un motif pour vous en presser.

Ce que je puis ajouter, Monsieur, c'est que Miss Howe même n'est pas informée du détail. Son excellente amie lui promet seulement de l'en instruire, si le Ciel lui conserve la vie: mais elle lui en dit assez, pour faire juger que cette affaire est très mauvaise.

Je suis ravi que Miss Harlove ne soit entrée dans aucun détail. Puisqu'elle est capable de cette modération, vous pouvez dire de ma part à Miss Howe, qu'il n'y a point, dans l'univers, de femme plus vertueuse que son amie. Dites-lui que vraisemblablement elle ne sera jamais informée des circonstances que vous nommez le détail; mais qu'en effet, Miss Harlove a été traitée fort indignement. Dites-lui, que sans savoir quel recit Miss Harlove en a fait, j'ai une si haute opi-

nion de sa bonne foi, que j'en signerois aveuglement la vérité, de quelques traits qu'elle ait pû me noircir. Dites-lui que j'ai trois reproches à faire à son amie; le premier, de m'ôter l'occasion de reparer mes injustices: le second, d'être si prompte à les publier, qu'elle m'expose à ne pouvoir jamais les couvrir, avec un peu d'honneur pour elle & pour moi. Cette explication, M. Hickman, vous paroît-elle un peu répondre au motif de votre visite?

J'avoue, Monsieur, que ce langage est celui d'un homme d'honneur. Mais vous avez parlé de trois reproches, que vous aviez à faire à Miss Harlove: puis-je vous demander quel est le troisième?

Je ne fais, Monsieur, si je dois vous le déclarer. Peut-être aurez-vous peine à le croire. Mais quoique ma divine Clarisse ne soit capable de dire que la vérité, il peut arriver qu'elle ne la dise pas entière...

Je serois extrêmement surpris (en m'interrompant) & Miss Howe ne seroit pas moins affligée, que la conduite de sa malheureuse amie vous eût mis dans le cas de lui devoir cette apparence de discretion; car je vous crois trop galant homme, pour être capable de faire tomber l'ombre du soupçon
sur

sur elle, dans la vûe de vous excuser. Vous me pardonnerez, Monsieur . . .

Oui, oui, M. Hickman. Il suffit que vous m'aiez assuré de vos intentions. Je prens quelquefois un ton libre, & je suis disposé à vous passer le vôtre. Mais comptez qu'il ne m'échappera jamais rien qui puisse rabbaïsser Miss Harlove dans l'estime d'une amie, qu'elle croit la seule qui lui reste.

Peut-être ne convient-il pas que je sois informé de votre troisiéme reproche. Mais, à l'exception de son implacable famille, je ne connois personne qui ait jamais conçu le moindre doute de son honneur. Un jour, à la vérité, Madame Howe, après avoir reçu la visite d'un de ses oncles, nous dit, qu'elle craignoit qu'il n'y eût quelque foiblesse à lui reprocher. Mais jamais, hors de cette occasion . . .

Comment? Monsieur, (en prenant un ton, & m'approchant de lui d'un air, qui lui a fait faire deux pas pour reculer) quel langage! Savez-vous que le doute approcheroit ici du blasphéme? Savez-vous que Miss Harlove est plus pure qu'une Vestale; car les Vestales ont quelquefois brûlé de leurs propres feux. Savez-vous que depuis l'origine du monde, jamais une femme n'a triomphé des mêmes épreuves? Apprenez, Mon-

sieur, qu'on n'a jamais rien vû, rien entendu, qui soit comparable pour l'honneur à Miss Clarisse Harlove.

Monsieur, Monsieur, pardon. A Dieu ne plaise que je doute de son honneur. Je n'ai rien dit qui puisse recevoir cette interprétation : je suis rempli pour elle du plus profond respect. Miss Howe la chérit plus qu'elle-même ; ce qu'elle ne feroit pas, si elle ne lui connoissoit une vertu égale à la sienne.

Egale à la sienne, Monsieur ! J'ai de fort hautes idées de la vertu de Miss Howe : mais j'oserois dire....

Quoi ? Monsieur. Qu'oserez-vous dire de Miss Howe ? Je me flatte que vous ne présumerez pas d'attaquer ici sa vertu.

Présumer ? M. Hickman. C'est ce terme, M. Hickman, que je trouve assez présomptueux ?

L'occasion le feroit beaucoup plus, M. Lovelace, s'il étoit vrai qu'elle fût prise à dessein. Je n'ai aucune disposition à m'offenser, surtout lorsque je fais l'office de Médiateur. Mais je n'entendrai jamais parler tranquillement au desavantage de Miss Howe.

Ce ton me satisfait beaucoup plus, M. Hickman ; quoique je ne condamne point votre chaleur, à l'occasion que vous supposez. Mais ce que je voulois dire seulement,
c'est

c'est qu'à mon avis il n'y a point de femme au monde qui doive se comparer à Miss Harlove, jusqu'à ce qu'elle ait résisté aux mêmes épreuves, & qu'elle y ait tenu la même conduite. Vous voyez, Monsieur, que je vous prête des armes contre moi-même. Mais tout libertin qu'on me croit, je n'entreprendrai jamais de donner mes actions pour une règle de justice & de vertu.

Je trouve, Monsieur, de la droiture & de la noblesse dans ce langage. Quel malheur, souffrez cette réflexion, que le même homme qui est capable d'un si beau sentiment, n'ait pas toujours la force d'y conformer ses actions!

C'est un autre point, M. Hickman. Chacun à ses vices, comme ses vertus: Je souhaite, au reste, que Miss Howe ne soit jamais exposée aux épreuves de Miss Harlove: & je me rejouis qu'elle n'en ait point à redouter d'une aussi bonne ame que vous. (Pauvre Hickman! il m'a paru incertain, s'il devoit prendre cette félicitation pour un compliment ou pour une raillerie). Mais, ai-je continué, puisque votre curiosité me paroît enûe, & que je ne dois pas vous laisser partir avec le moindre doute qui puisse être injurieux à la plus admirable de toutes les femmes, je suis porté à vous communiquer mon

troisième sujet de reproche. Que penseriez-vous, M. Hickman, & quel seroit l'étonnement de Miss Howe, si je vous disois que son admirable amie est d'autant plus déterminée contre moi (& sans doute par un sentiment de vengeance,) qu'elle encourage les prétentions d'un autre amant?

Que me dites-vous, Monsieur? Ah! c'est une supposition qui me paroît impossible. Je vous assure hardiment que si Miss Howe pouvoit se l'imaginer, elle n'y donneroit jamais son approbation. Quelque aversion que vous lui jugiez pour vous, & quoiqu'elle condamne en effet votre conduite à l'égard de son amie, je fais que suivant son opinion, Miss Harlove ne doit jamais avoir d'autre mari que vous, & qu'il n'y a point de troisième parti pour elle entre la qualité de votre femme ou le celibat.

La vengeance & l'obstination, M. Hickman, portent les meilleures femmes à d'étranges extrémités. Pour le plaisir de crever les deux yeux à l'homme dont elles se croient offensées, elles sont capables de s'en arracher un.

Je ne fais que répondre à ce langage. Mais il me paroît impossible que Miss Harlove souffre les soins d'un autre Amant. Et si tôt, encore! On nous assure au contraire qu'

qu'elle est fort mal, & d'une extrême foiblesse.

Ce n'est pas dans ses ressentimens qu'elle est foible. Croiez-moi là-dessus. Je suis informé de tous ses mouvemens; & soit que vous le croiez ou non, je puis vous dire qu'elle me refuse, dans la vûe d'un autre amant.

Est-il possible?

Rien n'est plus vrai. Vous figurez-vous qu'elle n'en ait pas communiqué quelque chose à Miss Howe?

Non assurément, Monsieur. Si Miss Howe en avoit le moindre soupçon, je ne vous troublerois pas aujourd'hui par cette visite.

Vous voiez donc que je ne me suis pas trompé. Quoique Miss Harlove ne soit pas capable d'un mensonge, elle n'a pas découvert à son amie toute la vérité.

Que dire sur de tels événemens! (en baissant les yeux d'un air fort stupide.)

Dites, parlez, M. Hickman. La manière est riche. Qui rendra compte des mouvemens & des agitations d'une femme passionnée? De ma seule connoissance, je pourrois vous raconter un nombre infini d'histoires, qui vous apprendroient des effets terribles du ressentiment des femmes. Mais



demandez-vous un exemple plus fort que celui d'une jeune personne telle que Miss Harlove, qui depuis quelque tems, & dans le facheux état de sa fanté, non-seulement encourage, mais flatte, & recherche un des plus odieux monstres qu'on ait jamais vus. Je ne crois pas qu'il soit à propos d'en informer Miss Howe. Cependant peut-être aussi seriez-vous bien de l'en avertir; ses conseils pourroient servir à ramener son amie.

Oh si! oh quel est mon étonnement! Miss Howe ne fait pas un mot de ce que vous m'apprenez. Elle ne la verra jamais, si tout ce que j'entens n'est pas une illusion.

Je ne vous dis rien que de vrai, de très-vrai, M. Hickman. Le monstre qu'elle me préfère, est d'une figure hideuse. Il a moins l'air d'un homme que d'un squelette. Il est mis... vous n'avez rien vû de si revoltant. A peine a-t'il un habit sur le dos. A peine est-il chaussé. Quoiqu'il ait un grand vilain front chauve, il se refuse une perruque pour le cacher. Il est d'une avarice insatiable, & cependant d'une richesse infinie.

Vous badinez sûrement, Monsieur. Avec une mesure ordinaire d'esprit, il n'est pas toujours aisé de suivre ceux qui en ont autant que vous. Mais, s'il y a quelque vérité dans cette peinture, qui peut-elle regarder?

der? Quelque Juif, fans doute, quelque Misérable, dont la présomtion s'est fondée sur les disgraces de Miss Harlove: & votre vivacité vous le fait revêtir de toutes ces couleurs.

Comment, un misérable? Le monstre a de riches domaines dans toutes les Provinces d'Angleterre. Il en a dans les pays étrangers.

C'est apparemment quelque Gouverneur des Indes Orientales. Je me rappelle que Miss Harlove a voulu quitter sa patrie. Mais après-tout, Monsieur, je m'imagine que vous badinez; car on auroit entendu parler de lui.

Parler de lui! oui, oui, Monsieur, nous avons tous entendu parler de lui. Mais personne n'est tenté de le voir de près... à l'exception de Miss Harlove, qui par un esprit de vengeance, comme je vous l'ai dit... En un mot, son nom est *la mort*, la mort, Monsieur, (en frappant du pied & levant le ton; ce qui l'a fait reculer de quelques pas, dans l'excès de sa surprise. Tu n'as jamais vû de visage si déconcerté. Il a paru aussi effraïé que si l'horrible squellette s'étoit présenté devant ses yeux; & lorsqu'il s'est un peu remis, sa main s'est attachée à compter les boutons de sa veste.) Voilà, Monsieur, ai-je continué, quel est à présent le
fa-

favori de cette divine personne. Mais j'espère encore qu'il ne l'obtiendra pas.

Au fond, mon homme a marqué plus de fermeté que je ne m'y étois attendu. Je suis venu, m'a-t'il dit gravement, avec la qualité de Conciliateur. Elle m'oblige de me posséder. Mais autant que j'aime la paix & que je suis charmé d'y pouvoir contribuer, autant Monsieur, je suis peu disposé à souffrir qu'on m'insulte.

(Après avoir poussé la raillerie si loin, je n'ai pas crû le devoir prendre au mot. Cependant je lui dois quelque chose. J'ai sur le cœur la présomption qui lui a fait jeter ses vues sur Miss Howe.)

Je suis persuadé, M. Hickman, que votre dessein n'est pas de me défier, comme le mien n'a pas été de vous faire une offense. Dans cette opinion, je ne balance point à vous faire des excuses. C'est mon humeur. Je ne pense point à blesser: mais la gaieté fait mon caractère. Il m'est impossible d'être grave quatre minutes de suite. Je suis descendu, je crois, du vieux Chancelier More *; je badinerois jusques sur l'échafaut. Mais vous pouvez recueillir de cet entretien, que je préfère Miss Harlove à toutes

* Nous l'appellons *Thomas Morus*. Tout le monde fait quel étoit son caractère.

tes les femmes du monde: & je m'étonne qu'après ce que j'ai signé & ce que j'ai fait promettre par des parens tels que les miens, on puisse douter que je ne sois charmé de la prendre pour ma femme, à toutes les conditions qu'il lui plaira de m'imposer. Je reconnois devant vous, M. Hickman, que je l'ai indignement outragée. Si j'ai le bonheur d'obtenir sa main, je déclare que je veux être le meilleur de tous les maris. Cependant j'ajoute, comme je le dois, que si son chagrin continue d'éclater & de nous exposer tous deux, il est impossible que notre union se fasse avec honneur pour l'un & pour l'autre: & quoique mes craintes se soient exprimées d'un ton badin, je tremble, Monsieur, qu'elle ne ruine entièrement sa santé, & qu'en cherchant la mort lorsqu'elle peut l'éviter, elle ne se mette hors d'état de s'en garantir lorsqu'elle aura plus de goût pour la vie.

Ce langage simple & honnête a fait reparoître un air de satisfaction sur le visage de M. Hickman. Il s'est nommé plusieurs fois mon très-humble & très-devoué serviteur, pendant que je le conduisois jusqu'à son carrosse: & je lui ai rendu presque autant de fois son compliment. Ainsi s'est terminée la scène.

Quel-

Quelques mots sur ta dernière lettre, que je trouve un peu chocquante. Il me semble que l'esprit de reformation te saisit de bonne heure. La mort lente de ton oncle, & ta patience au chevet de son lit, t'ont préparé par degrés à cette metamorphose. Mais suis ton chemin, comme je suivrai le mien. Le bonheur consiste à trouver du plaisir dans ce qu'on fait. Si tu en peux prendre à mener une vie mélancolique, tant mieux pour toi: c'est être gai; avec cette différence, que tu trouveras peu de gens qui veuillent partager ta gaieté.

Cependant la santé de ma Charmante me jette dans une extrême inquiétude. C'est l'effet de sa dernière aventure. Elle triomphoit auparavant, & de moi & de la troupe maudite. Je te crois bien persuadé que je n'y ai aucune part; & je me flatte qu'elle l'est aussi. Le reste, comme je te l'ai dit mille fois, n'est qu'un accident ordinaire; un peu distingué seulement par les circonstances. Voilà tout. Pourquoi donc tant de rigueur, de sa part & de la tienne?

La vente de ses habits est véritablement chocquante. Quelle dureté, quelle injustice dans ses misérables parens, qui ont entre les mains l'argent qu'elle a laissé, & de gros
arre-

arrerages d'une terre qui lui appartient! Ils les retiennent exprès, pour la jeter dans l'embarras. Mais ne depend-il pas d'elle de recevoir plus d'argent qu'elle n'en a besoin, de cette fière & impertinente Miss Howe? Et moi, crois-tu que toute ma joie ne fût pas de la servir? Qui peut donc l'obliger de vendre ses habits, si ce n'est la perversité de son sexe? Je suppose que son intention soit de me faire enrager: je ne fais pas trop si je ne dois pas m'en rejouir. D'autres Belles se seroient pendues ou noïées, dans le chagrin d'avoir été trompées. Ma Charmante fait tomber sa vangeance sur ses habits. Les passions prennent la teinture du caractère. D'ailleurs, crains-tu que l'avarice ne m'empêche de lui rendre le triple de ce qu'elle aura vendu? Ainsi, Belford, soions sans inquiétude sur ce point.

Tu vois combien elle est sensible aux attentions de son Médecin. Juge par là combien elle doit l'avoir été à l'horrible imprécation de son père. Mais tu dois en conclure, que si j'obtiens seulement la permission de la voir, j'espère, avec raison, que ma conduite, mon repentir, mes satisfactions, produiront quelque heureux effet sur elle. Tu passes trop facilement condamnation sur mes torts. Je te dis fort sérieusement, que
 tou-